

Salé rend hommage aux cinéastes femmes par son festival international, du 5 au 9 septembre 2006. Tour d'horizon des réalisatrices marocaines avec un hommage à la pionnière Farida Belyazid.

Les Marocaines se mettent en scène

Elle avait posé avec une cigarette à la main. À l'époque où fumer était synonyme d'émancipation et de liberté. Provocatrice? Oui, Farida Belyazid l'est. La pionnière du cinéma féminin marocain aime susciter les réactions. Ses films le prouvent bien. Militante de la première heure, sa maîtrise en lettres et son diplôme de cinéma en poche, obtenu à Paris en 1976, elle réalise *Identité de femmes*, trois ans plus tard. Le débat autour des droits de femmes était à son apogée. C'est aussi son combat. L'ex-épouse de Moumen Diouri, opposant marocain exilé en France pendant 30 ans, ne se laisse pas faire. Elle trouve toujours le moyen de se défendre, comme son héroïne dans *Ruses de femmes*. L'injustice, elle la dénonce à travers ses œuvres cinématographiques.

Les puissants de Casablanca, basé sur le sulfureux roman du même titre de Réda Lamrini, en est l'exemple. Sa belle plume, bien aiguisée, lui a valu non seulement une carrière de journaliste mais aussi celle de scénariste. Elle a écrit les deux succès de Mohamed Tazi *Badis* et *A la recherche du mari de ma femme*. À Tanger, sa ville natale, elle voue un grand amour. Son dernier film *Juanita de Tanger*, inspiré du roman *Chienne de vie*, de l'auteur espagnol Angel Basquez, en témoigne.

L'hommage qui lui a été rendu à la deuxième édition du Festival International du

Film de Femmes de Salé, organisé du 5 au 9 septembre 2006, est bien mérité. À cet événement consacré exclusivement au cinéma féminin, elle a aussi représenté le Maroc en compétition officielle aux côtés de cinéastes venues de treize pays. Farida Belyazid a, longtemps, régné comme la seule représentante de la gent féminine dans un

**Farida Belyazid
peut être tranquille.
La relève est assurée.**

domaine très masculin. Heureusement que les choses ont changé ces dernières années.

Les réalisatrices de talent ne manquent pas. Narjiss Nejjar en fait partie. Son long-métrage *Les Yeux secs*, traitant de

la prostitution dans les villages de l'Atlas, a raflé des prix dans plusieurs manifestations internationales. Cette jeune femme de 35 ans séduit par son franc-parler. Son film *Wake Up Morocco* sur le rêve de l'organisation du Mondial 2010, tourné en mars et avril 2006, sortira avant la fin de l'année.

Un autre nom se dégage du lot. Celui de Leila Marrakchi. Même si certains ont renié sa marocanité - le réalisateur Mohamed Asli doit se sentir visé-, elle est bien marocaine, puisque née à Casablanca de parents marocains. Elle aussi, son premier long-métrage, *Marock*, sur la jeunesse dorée casablancaise aux moeurs occidentalisées, a été très controversé. Mais, les salles de cinéma qui l'ont programmé ne l'ont pas regretté. De nombreux spectateurs ont été le voir.

Yasmine Kassri et Sanaa Hamri, deux réalisatrices marocaines installées à l'étranger, la première à Bruxelles et la deuxième aux Etats-unis, font aussi beaucoup parler d'elles.

Layla Triqui, auteur du court-métrage *Le Chapelet*, primé au festival du cinéma africain de Milan, et Rita Al Quessar, réalisatrice du court-métrage *Le Cri*, et qui prépare *L'Exil du violon*, sont deux noms à retenir. Car, elles représentent l'avenir du cinéma féminin marocain. Farida Belyazid peut être tranquille. La relève est assurée. □

Loubna Bernichi

Farida Belyazid a, longtemps, été la seule femme dans un domaine très masculin.

